Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1497

Artikel: Destination païennes : Fred le taciturne
Autor: Meizoz, Jérôme
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010814

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fred le taciturne

Jérôme Meizoz a publié, aux éditions Zoé, un recueil de textes, intitulé *Destinations païennes*. L'éditrice nous a autorisés à en publier quelques uns. Voici le deuxième.

Quand j'habitais le pays des forêts, autrefois, je laissais filer l'été en prenant un emploi modeste, qui était propice à la rêverie.

C'était simple, avec Frédéric, nous conduisions une jeep jusque dans les vallées. Rouge, la jeep, sur le toit de laquelle étaient nos outils, crochets de fer, scies, perches et cordes.

Frédéric me donnait les ordres.
C'est qu'il en avait l'âge, depuis l'enfance je voyais sa voiture tanguer dans la rue, vers les dix heures, car il avait passé ce soir comme tous les soirs des heures à boire.

Frédéric ne parlait jamais, ou presque. Un geste, un signe, tout était d'évidence dans ce métier.

Nous nous attaquions le matin à une rangée d'arbres, à nous de les élaguer, abattre, à nous de les meurtrir pour le compte d'un chef plus grand encore, et que je n'avais jamais vu.

Des journées entières dans les arbres, accrochés par des sangles, à atteindre les branches rebelles par des stratagèmes. Sans un mot.

J'étais heureux. Au crépuscule, ma peau collait de sueur et de résine, la poussière du bois me faisait les cheveux roux, et dans tout mon corps un grand plaisir muet s'épanchait, sur la route du retour.

Il faut dire aussi que Frédéric savait prendre son temps, prolonger les pauses, il sortait de son sac, avant même l'heure réglementaire, une petite bouteille à travers de laquelle le soleil faisait son miel.
On en buvait de grandes rasades sous les abricotiers. Sans nul souci, comme deux clochards ou deux voyageurs d'autrefois, de passage dans un pays prodigue.

J'ai quitté plus tard la vallée. De temps à autre, je croisais Frédéric au sortir d'un café. Une poignée de main, mais pas un mot. Je l'ai revu bien plus tard, très amaigri, méconnaissable, et toujours aussi peu parleur.

Une maladie dans la gorge l'avait enflammé.
Des douleurs pendant des mois, dont il n'avait parlé à personne, pas même à sa vieille mère chez qui il demeurait.
Ce furent les opérations, les médicaments, une atteinte profonde tarit pour jamais la source de sa parole, qu'il sollicitait si peu.
On voit, au café où il traîne depuis qu'il ne sillonne plus les vallées, Frédéric ouvrir grand sa bouche, d'où remonte un étrange son animal.

Il est parmi nous, et son silence ne date pas d'hier.

Plus personne n'y prend garde, d'ailleurs.

Jérôme Meizoz

Réponse au courrier

Note à un lecteur trop rapide

Emporté par sa subjectivité de syndicaliste au service des salariés les moins favorisés, Claude Bossy a fait une lecture décidément peu attentive et superficielle de mon éditorial sur le départ du Forum de Davos à New York en janvier 2002 (voir DP des 16 et 30 novembre).

Analysant cet exemple du Forum, j'ai simplement tenté de montrer à quel point les institutions et structures fédéralistes, avec leur obsessionnelle volonté de faire des économies, peuvent s'avérer inadéquates en cas de crise, même momentanée et sectorielle.

De là à « déplorer le transfert de la vitrine du néolibéralisme triomphant », il y a un pas que je n'ai pas franchi. Dommage que perdure jusque dans *Domaine Public* la mauvaise pratique des procès pour déviationnisme mondialisateur et crime de lèse-solidarité.

Yvette Jaggi

Médias

Tele 24, la chaîne de Roger Schawinski qui a connu de courtes heures de gloire, a cessé d'émettre à minuit le 30 novembre. Il était cependant encore possible d'obtenir son signal jusque dans la journée du 1er décembre. L'agonie d'une télévision ne se termine pas à l'extinction de feux. *cfp*